DE L'AMOR PER LA PARAULA:
Estudis en homenatge al professor José Enrique Gargallo Gil
2026, pp. 261–279, https://memoriadelcor.org

LA VARIATION DIALECTALE DES ALPES-MARITIMES OBSERVABLE DANS LE LEXIQUE: QUELQUES EXEMPLES ILLUSTRÉS ET COMMENTÉS

Philippe DEL GIUDICE & Guylaine BRUN-TRIGAUD
Université Côte d'Azur, CNRS, BCL (UMR 7320)

1. INTRODUCTION

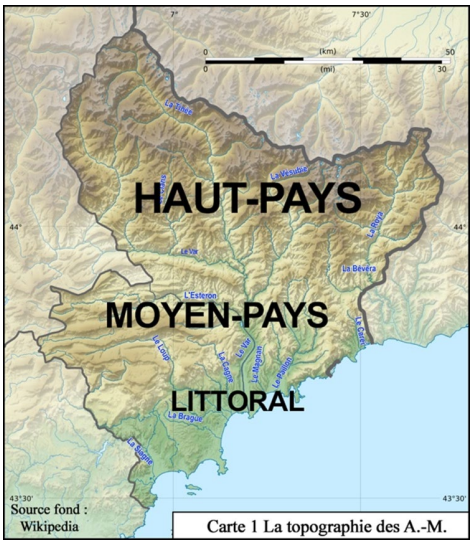
Un pauc de mesclum fa de mau en degun

José Enrique Gargallo Gil a témoigné dans sa riche carrière académique d'un goût particulier pour les proverbes de l'espace roman. Celui que nous avons placé en exergue à notre propos, en clin d'œil à cet intérêt parémiologique, illustre ce dont il sera question dans ce qui suit: la variation, soit un autre sujet cher au cœur d'Enrique. Plus précisément, ces lignes donnent un aperçu cartographié de la variation dialectale du département français des Alpes Maritimes (A.-M.), c'est-à-dire d'un tout petit territoire, d'autant plus arbitraire qu'il correspond à une division administrative formée en 1860, mais passionnant en tant que terre de contrastes et pays de «frontières franchissables», pour reprendre l'heureuse expression de celui à qui cette étude est dédiée.

Un repérage général de l'espace géographique considéré précédera la projection, à partir de données de terrain,[1] de la variation phonétique, de l'inventivité

[1] Issues des enquêtes menées depuis les années 1970 par les dialectologues du laboratoire BCL, complétées par celles de Domenge (2015), Blinkenberg (1940, 1948) et Cerutti et al. (2006), transposées en API. Les termes attestés dans les textes de Sully-Maynard et d'Antonin Steve sont attribués respectivement à Clans et Pélasque, dont ils sont natifs.

morphologique, et de la diversité lexicale qu'on y rencontre. Pour l'agrément des lecteurs, nous avons souhaité présenter notre échantillon sous la forme d'un bouquet de cartes commentées, généreusement assorties de proverbes, façons de dire et citations littéraires empruntés au dialecte niçois.



Carte 1. La topographie des Alpes-Maritimes.

2. LES ALPES-MARITIMES ET LEURS DIALECTES

Les situations topographique, historico-politique et dialectale des A.-M. sont facilement résumables à l'aide de quelques cartes.[2] La Carte 1 rend compte d'un étagement sud-nord allant d'une façade maritime faite de collines au contact des plaines littorales, aux montagnes élevées du Haut-Pays qui dépassent en plusieurs lieux les 3 000 mètres. Au centre, une bande préalpine fait transition; c'est le Moyen-Pays. Parallèlement, une partie importante de la région est compartimenté par des vallées qui conditionnent l'habitation et, donc, les communautés humaines.

Sur le plan politique, cette circonscription est un hybride, obtenu en 1860 par réunion de la province historique du Comté de Nice —elle-même instable au fil des siècles— et de l'arrondissement administratif de Grasse. C'est ce dont rend compte la Carte 2.

Dans ces conditions, la variation linguistique caractéristique du territoire n'a rien d'étonnant. Sur le plan structurel, on peut la synthétiser à grands traits comme sur

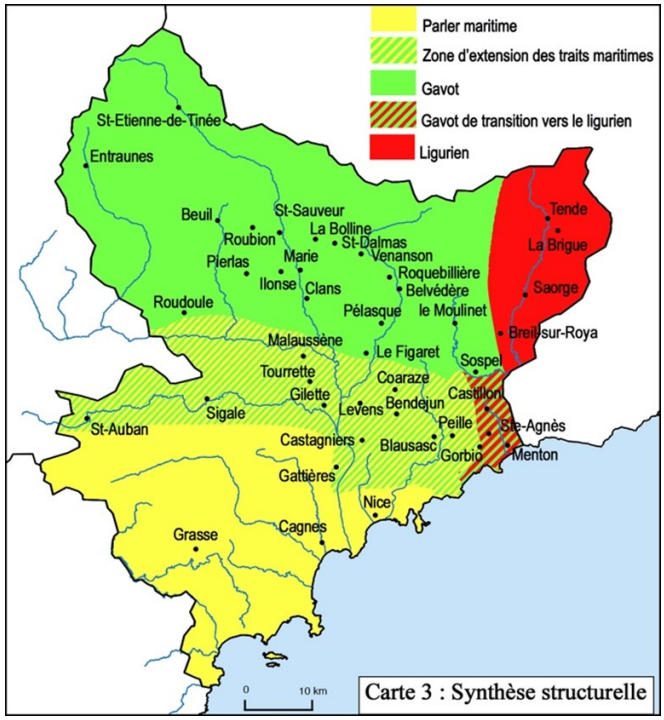
[2] Hormis la première, les cartes de cette section 2 sont empruntées, avec quelques modifications, à Del Giudice (2021). On devait déjà les cartes originales au concours de Guylaine Brun-Trigaud.

la Carte 3, qui coïncide avec l'étagement topographique, à l'exception des parlers liguriens de la Roya et ceux fortement individualisés du Careï, qui témoignent davantage d'un compartimentage par vallées.

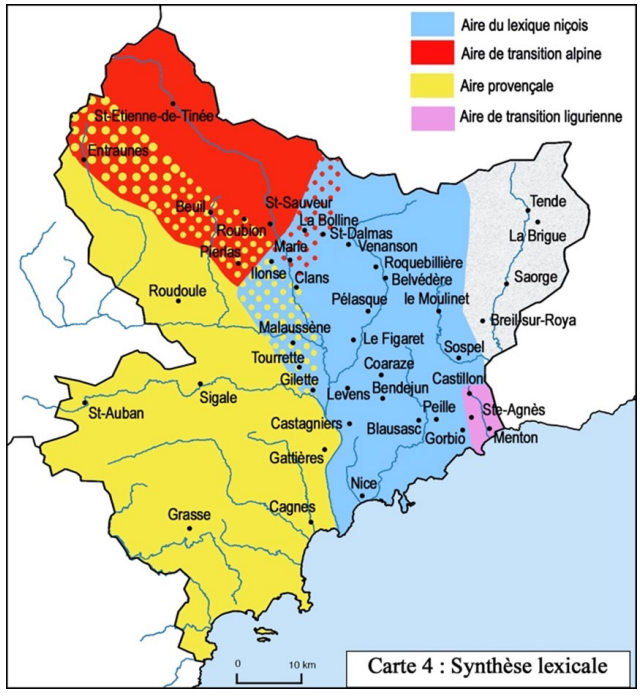
Le paysage dialectal laisse une impression différente si c'est la variation lexicale qui sert de critère de délimitation (Carte 4). Outre la spécificité ligurienne (aire grisée) et l'originalité du Pays Mentonnais, toujours visibles, le reste du territoire, de nature occitane, suit lui aussi plutôt les vallées. Malgré des différences, le lexique typiquement niçois est commun aux locuteurs des Paillons et de la Vésubie. La Haute Tinée —à partir d'une ligne de partage qui n'est pas sans rappeler l'isoglosse *camin* / *chamin*— tend à partager des termes avec les vallées alpines septentrionales (Ubaye, Queyras, Dauphiné…). L'espace restant, dans le cours supérieur du fleuve Var (en accord avec les plus anciennes frontières de cette zone) et partout à l'ouest, s'avère typiquement provençal. L'histoire politique, le niveau d'altitude et l'hydrographie trouvent donc divers échos dans les distributions dialectales du département.



Carte 2. Les frontières historiques.



Carte 3. Synthèse structurelle.



Carte 4. Synthèse lexicale.

Il s'agit là de généralisations obtenues par l'addition d'aires de répartition différentes. Chaque cas individuel, tout en contribuant à la synthèse d'ensemble, arbore sa propre configuration. Ce sont certaines de ces individualités que l'on examine à partir d'ici.

3. LA VARIATION PHONETIQUE

a. Lo can rolha l'uòs perque non lo pòu avalar

Le premier cas étudié, par le biais de la Carte 5 'ronger', est celui de /r/, lorsque cet élément s'est retrouvé en position post-vocalique finale dans une syllabe accentuée.

Le traitement le plus évolué —celui de l'occitan général— est l'amuïssement, attesté de la mer au Moyen-Pays. Le Haut-Pays, pour sa part, est fidèle à sa réputation d'îlot de conservatisme phonétique en maintenant purement et simplement cette consonne (qui survit même d'ailleurs en finale atone dans plusieurs localités). L'est du département présente des cas intermédiaires: «r faible» articulé comme une approximante rétroflexe dans [ruzijˈaɻ] et allongement compensatoire en Haute-Roya, où la rétroflexe survit dans d'autres contextes. D'autre part, le contraste [ruzijˈaa], [ruiɡˈa], [rujˈa], [ruɲˈa] laisse à voir divers traitements pour l'étymon supposé RŌDĬCARE, incluant sans doute ici et là quelque télescopage avec RŌBĪGĬNE qui est connu pour être souvent le support de formes contenant [ʎ] en gallo-roman. Le souvenir d'une prononciation [ruʎˈa] est conservé dans la littérature à travers le graphème <gli>:

> Laissi de vou parlar de rideu, de tendina / Ch'en inegal listeu formon l[i] taragnina, / E de divers insecte ardit animalet / Ch'a l'assaut tougiou pront **roglion** cueissa e molet. (Rancher 1830 : chant VI)

b. Una bèla chaminèia fa una bèla chambra

À l'instar de la distribution du type *chaminèia*, la partition géographique de *cambra* et *chambra* (Carte 6) n'est pas conforme à l'isoglosse habituelle qui distribue /ka/ et /tʃa/ < CA, /tʃa/ étant normalement caractéristique des cours supérieurs du Var et de la Tinée. Alors que le soupçon de gallicisme plane sur la forme présentant indûment l'affriquée (c'est-à-dire au sud de l'isoglosse attendue tant dans le Comté

qu'en Provence, cf. ALF carte 224), d'aucuns suggèrent peut-être que *chambra* serait un emprunt aux parlers de la frange nord (Sumien 2006: 361).

Si l'usage courant de la ville de Nice est désormais d'employer *chambra*, les puristes gardent le souvenir de la forme *cambra*, parfois employée à l'écrit, comme dans ces deux exemples du XX^{ème} siècle:

> En la campagna, la prima metìa lu siéu sourrire ; da la fenèstra de la *cambra*, veii lu aubre fruchié blanc e rosa que semblavon avé vestit aquela parura pèr festejà la venguda au mounde d'un bèu bambin. (Burle 1935: 25)
> Se s'espousan, ti cau bèn calà à Niça, que lou mèra noun mountera eicì. Vene embe iéu, Arlèri adourat, que davau, un còu maridat, si faren ermitan, tant que ti plaserà... en la nouostra *cambra*. (Borea 1934: 160)

En tout état de cause, c'est la zone où par ailleurs le lexique niçois le plus caractéristique est relevé qui résiste le mieux, avec *cambra*, à une poussée qui semble venir de l'ouest. A contrario, tandis que Nice atteste massivement des *-o* finaux atones jusqu'au XIX^{ème} siècle, cette carte montre que le rétablissement de *-a* rejoint le flanc est. La bande frontalière se distingue enfin par deux autres faits: le traitement non syncopé [kˈamᵊna] de CĂMĔRA à La Brigue et le type lexical *stància*, ici sans *e*-prothétique, qui trouve un écho dans des variétés occitanes plus à l'ouest que les A.-M. (FEW 12, 240b).

4. CRÉATIVITÉ AUTOUR D'UN MORPHÈME: COMPOSITION ET DÉRIVATION

a. Cu es lec puòrta lo cuu sec

Pour désigner le 'gourmet', le morphème *lec* (< LEKKON 'lécher') couvre l'essentiel du département (Carte 7), parfois seul —comme adjectif : *èstre lec*—, parfois sous des formes dérivées (*sperlecaire*, *lecarés*, *lecanha*) assez dissemblables entre elles. Le motif de celui qui lèche ou se pourlèche est naturellement à la source de ces formes.

Les locuteurs ont également eu recours à la composition, en voyant dans l'amateur de mets raffinés un museau (*mourre-lec*) ou un bec (*bèc-lec*) délicat. Celui-ci ne regardera pas à la dépense pour se procurer des produits à la hauteur de ses attentes, tel que le pissalat évoqué par Edouard Berri:

> Acò, sì, qu'èra un pissalà! Un pau caret, au jour d'ancuèi e, pèr coupià aquela receta, caurìa un amatour que siguesse pescaire, *mòurre-lec* e... plèn d'escaiòla. (Berri 1937: 11)

La limite entre le dégustateur et le simple gourmant n'est cependant pas clairement établie. D'après la carte, *lec* et *gormand*, en concurrence, peuvent se combiner (*gormand-lec*). On bascule sans doute franchement dans la goinfrerie avec *puòrc-lec*, auquel fait écho *gord*, sachant que dans tout le Pays Niçois, l'*engord* est celui qui s'empiffre. Le principal fait marquant de cette carte est l'inventivité morphologique en microvariation autour du simple *lec*.

b. Pairin coguu, la tassa au cuu!

Dans la ritournelle ci-dessus que chantaient jadis les enfants niçois au sortir des baptêmes, *pairin* signifie 'parrain'. Mais ce lexème, dans plusieurs communes de l'ancien Comté de Nice, désigne le grand-père. Comme pour 'gourmet', c'est autour d'un morphème récurrent, *paire* (ou *père*, plus rarement *papà*) que sont construites, avec un peu de diversité, les unités se rapportant à l'ancien de la famille (Carte 8).

Que la dérivation fasse de cette notion un « petit papa » (*paire* + diminutif) et la composition un «grand papa» (*paigrand*, *grand paire*) constitue un paradoxe amusant: comment deux procédés formels de création lexicale en viennent-ils à verbaliser la même idée par deux formulations littéralement antonymiques? Le dilemme ne se résout que dans les confins de la Vésubie et de la Roya, qui s'accordent sur une appellation « vieux papa » (*papa vièlh*, *pai[re] v[i]èlh*). Le journal *La Ratapignata* nous rappelle, dans la famille traditionnelle, le statut respectable du patriarche, illustré par la cérémonie familiale du réveillon de Noël:

> A set oura e miégia, *Païgran* venia embe l'eschier en li man, e Maïgrana emb'una candela benedida che metia estoble de cousta per la candeliera. Achit, *Païgran* ourdounava d'amuerssi pompa, calen, caligneta, che noun restesse mancou de reçensou assendut souta li sendre. Una vouta la candela assenduda, si mettavan à ginouil per dire tre preghiera e lou bouan vieil dihia, aï parent present, touï enregat : « C'achulu che soun façiat si bahioun e oùblidoun tout ! La vida nova prevista per l'Escritura va coumensar embe lou nouveù fuec che voù abrar souta la çiamineïa... » E ni era che s'embrassavoun. (« Lou caçiafuec », n°59 du 15 au 31 décembre 1936).

Pour sa part, Rancher exemplifie dans des vers malicieux le sens 'ancêtre' pris parfois par le mot *paigran*:

> La nouostra furba, es ver, non era sitojena / D'Itaca, ni d'Argos, de Samos, ni d'Atena, / Ma dei sieu vieil *paigran* conservant lou vernis / Moustrava meritar d'estre de tau païs, / S'es da creire pourtan se che n'en dì l'istoria, / Che Nissa acò dei Grec significa vitoria, / E ch'achelu bandit, su lu bort de Paglion, / Aigon lu bei premié fabricat de majon. (Rancher 1830 : Chant II)

5. LES TYPES LEXICAUX

a. A la sieu maion cadun es rei

Les désignations de la maison (Carte 9) dessinent une opposition entre trois types : l'occitan général *ostal*, le nord-occitan *mai(s)on* et le type *ca(sa)*, qui est dominant de l'autre côté de la frontière nationale. Descendant des hautes montagnes jusqu'à Nice, *mai(s)on* appartient aux données qui contribuent à donner au Pays Niçois – bord de mer compris – une allure alpine. Cela dit, *ostal* existe aussi dans la vaste aire où 'maison' se dit *mai(s)on*, quoiqu'il apparaisse peu dans nos données cartographiées. Il prend alors des sens plus spécifiques comme 'grange, ferme, maison rurale temporaire et ses dépendances, maison de campagne' en Vésubie, en Tinée, à Nice et dans le Moyen Pays jusqu'à Gattières inclus. L'éparpillement sémantique d'*ostal* au cœur du Pays Niçois pourrait être la conséquence d'une stratégie d'évitement de la synonymie avec *mai(s)on*. Voici une attestation d'*ostal* dans l'écrit littéraire niçois:

> E, touta la journada, couma de peregrin, si va viroulant d'una campagna à l'autra, d'un *oustau* à l'autre, countant li nova dóu vilage en tastant lou vin blanc o en menussant lou pan dur denan una taulada de frucha. (Blanchi 1937 : 20)

b. Cuntar de cuòç

Cuntar de cuòç, c'est raconter des balivernes et c'est précisément avec ce sens qu'il faut comprendre *cuòç* dans la fausse moralité qui clôt Rancher (1830): «Se lu **couos** ch'hai contat t'han faç durmir de dreç / Lectour de mi blaimar ti doni toui lu dreç». Au propre toutefois, le *cuòç* (< χόος 'conge' selon Mistral) c'est le 'seau', qui fait l'objet de la double Carte 10.

C'est un type lexical typique de Nice et de sa campagne face au *po(s)aire* (< PŬTĔUS + suffixe) emblématique de la Provence. *Segelin* (< SITULA + suffixe), dominant en Ligurie, l'est également dans nos vallées frontalières. En montagne les faits sont plus confus. Est-ce dû à la rencontre de différentes influences? À la spécialisation des référents? *Selha* désigne par exemple le seau en bois exclusivement. À Nice, le *boiòu* aussi est en bois; le mot s'est notamment maintenu dans la construction et chez les pêcheurs. On lit dans Domenge (2015: 164), pour la Tinée:

> *Pouaire* est le terme générique signifiant 'objet à puiser'. *Segelin* désigne avant tout le seau ancien en cuivre. *Bidou'* est un gallicisme récent employé dans les villages où le seau était remplacé au XIX° par des marmites et des chaudrons. À Ilonse on emploie le mot niçois *lou couòs* pour désigner le contenu d'un seau.

S'il est vrai que l'on trouve pour le seau des noms de récipients de cuisson (*pairòl*, *laveso*, *marmita*, *chaudièra*), la métonymie isolée *tòla*, elle, rejoint par sa motivation *ferrat*, l'autre forme provençale courante pour le seau. Quoique récent, *bidon* recouvre lui une vaste aire.

6. UN ITALO-OCCITAN?

En Itàlia, tròp de fèstas, tròp de tèstas, tròp de tempèstas

Achevons ce tour d'horizon avec la vieille question de l'italianité de la région niçoise. La Carte 11 'peut-être' est *a priori* anodine. On voit *bensai* régner en maître au sud et au centre, *benlèu* apparaître au nord-ouest et *fòrsi*, cognat de l'italien *forse*, occuper la bande caractéristique de l'est (Careï et Roya), ce qui semble naturel. Cependant, les sources écrites montrent que *fòrsi* —sous des formes qui ne sont pas celles d'un emprunt récent, en l'état, à l'italien standard— a été en vigueur à Nice pendant plusieurs siècles et jusqu'à récemment. En voici trois exemples:

> D. De che Dieu formèt lo sieu cors ? / R. De terra. / D. E la sieu anima de che la formèt ? *Fouòrsi* de fuèc, d'aria, oppura d'autra materia encà plus souttila ? (Miceu 1839: 57)

> Lu nouostre Dieu s'en van, foù avè pasiensa / Fugion lou beù païs, fugion nouostra presensa ; / Laisson lou nouostre siel, l'er nouostre tougiou pur, / L'aiga dai nouostri fouont, la nouostra mar d'azur, / Per *fouorsi* anà plantà su d'estrangiè rivage / Lu nouostre ancien autà ! (Izetta 1893: 58)

> *Fouorsi* qu'en cridant toui ensèn, n'auderìa e vendrìa. (Giordan 1926: 10)

Istés (< ISTE ĬPSE), Carte 12 'pareil', cognat de *stesso*, bien qu'il n'ait pas connu la même longévité à Nice que *fòrsi*, constitue un cas similaire. En cherchant bien, on trouve d'ailleurs dans la littérature niçoise du XVII^{ème} siècle un paragraphe où *istés* et *fòrsi* (sous la forme *fòrsa*) apparaissent conjointement:

> Lou cel, lou cel *istes* de ma verdo campagno / Non respiravo ren que crucis, e que lagno / Per lou dubi qu'avio daou viramen daou sort / E *fouorso* [s]oulamen ton ueigl, e senso fouorso, / Mi poudio garantir e d'engan, e de fouorso, / Coumo de mon repaous lou plu fidel ressort […]. (Torrini, 1642)

En parallèle du fort recul, dans la langue populaire, de certaines affriquées (*dechidar* > *decidà*), de la plupart des proparoxytons savants et de quelques tours (passif construit avec *venir*, par exemple), ces données semblent indiquer une prise

de distance linguistique entre Nice et l'espace culturel italo-roman au cours des derniers siècles, le phénomène s'étant accéléré avec l'annexion à la France et les conflits mondiaux. Malgré quelques prédispositions géographiques et historiques, le niçois n'évoluera finalement pas vers un genre d'italo-occitan.

7. CONCLUSION

Les grandes isoglosses synthétiques résument les dispositions générales d'un territoire. Elles offrent, sans pouvoir traiter du détail, un cadre d'analyse utile et apprécié, ainsi qu'un référentiel contrastif pour les études ciblées. Inversement, avec les cas d'espèce, on découvre la réalité des faits concrets sur lesquels reposent les modélisations, on ouvre la voie à la nuance (il arrive par exemple que les faits royasques «débordent» sur la Vésubie) et l'on peut suivre la trajectoire individuelle de certains phénomènes. En un sens, les données particulières nous racontent leur histoire. En nous efforçant, eu égard aux curieux de romanistique, de ne point laisser de côté leur dimension informative, ce sont ces histoires que nous avons tâché de transmettre dans ces lignes, avec l'espoir d'entretenir, chez nos lecteurs, l'intérêt pour la géolinguistique et les parlers de la zone de confins que représentent les Alpes-Maritimes.

BIBLIOGRAPHIE

ALF: GILLIERON, Jules / EDMONT, Edmond (1902-1910). *Atlas linguistique de la France*. Paris: Champion.

BERRI, Édouard (1937): «Lou pissalà», *Lou Cairèu*, VIII, p. 8-14.

BLANCHI, Fèlis (1937): «San-Brancai», *Lou Cairèu*, VIII, p. 19-20.

BLINKENBERG, Andreas (1840): *Le patois d'Entraunes, II*. Copenhague: Universitetsforlaget i Aarhus, E. Munksgaard.

BLINKENBERG, Andreas (1848): *Le patois de Beuil*. Copenhague: Universitetsforlaget i Aarhus,E. Munksgaard.

BOREA, Guihèn (1934): *Tres coumedieta*. Niça: Frey & Trincheri.

BURLE, Càrlo (1935): «Oura d'engouissa», *Lou Cairèu*, VI, p. 25-26.

CERUTTI, Jeanine / BIANCHI, Armand / CARLON, François / MAURANDI, Félix (2006). *Recueil du Parlàr Levensà*. Nice: Serre.

DEL GIUDICE, Philippe (2021): «Le lexique du Pays Niçois et sa configuration aréologique», *Bollettino dell'atlante linguistico italiano*, 45, p. 55-83.

DOMENGE, Jean-Luc (2015): *Langue et mémoire de la Tinée*. Nice: Institut d'Etudes Niçoises.

GIORDAN, Joseph (1929): *D'aqueli dóu calèn*. Nice: Gasparini.

IZETTA, M. (1893): *Un cavagnòu de figa de li sagna*. Nice: Robaudi.

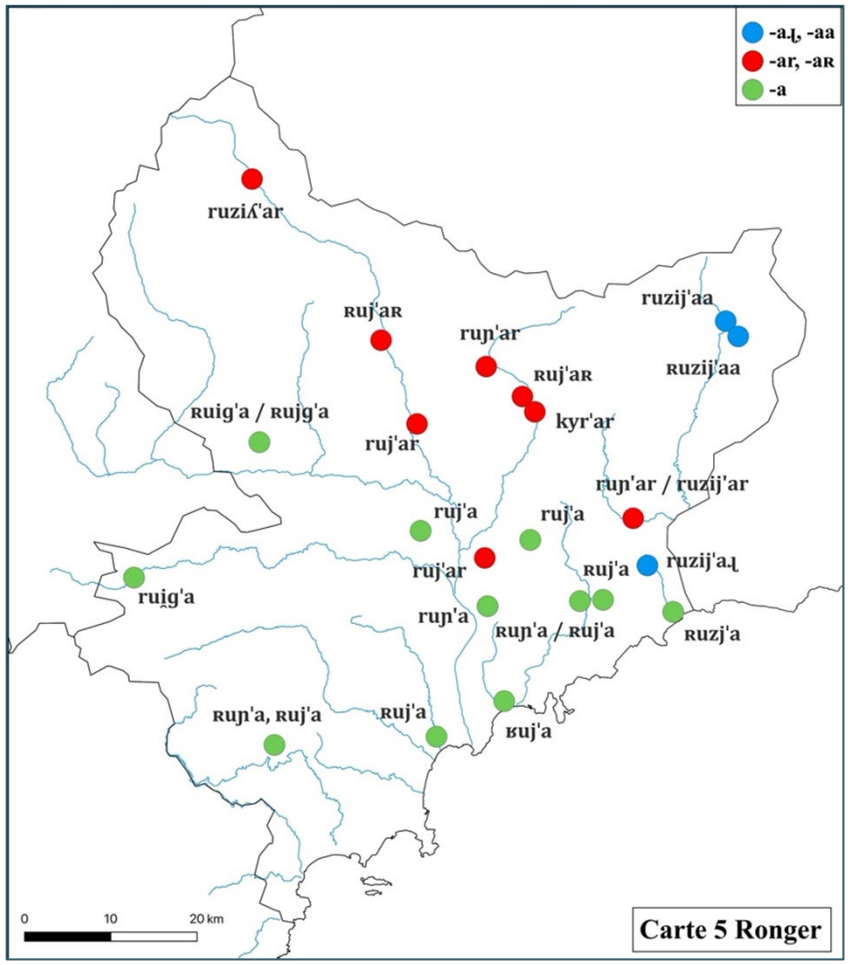
MICEU, Giausep (1839): *Catechisme de la Diocesi de Nissa publicàt per ordre de Monsignour Domeneghe Galvano Evesche de la meme diocesi*. Nissa: Sossietà tipografica.

RANCHER, Joseph-Rosalinde (1830): *La Mouostra raubada*. [1ère publication in COMPAN, André (1954). *Les œuvres de Rancher, La Nemaïda, La Mouostra raubada, Lou Fablié nissart. Publication spéciale de la «Revue des langues romanes»*. Nîmes: Barnier]

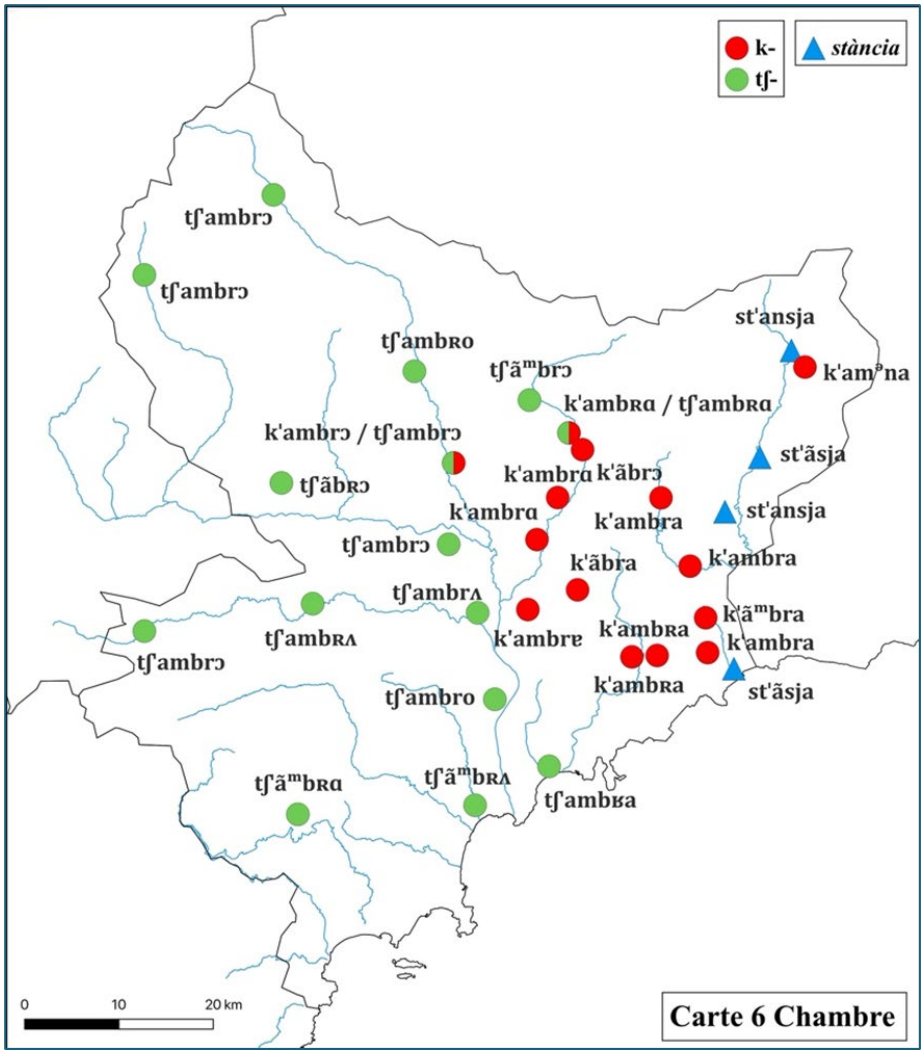
SUMIEN, Domergue (2006): *La standardisation pluricentrique de l'occitan: nouvel enjeu sociolinguistique, développement du lexique et de la morphologie*. Turnhout: Brepols.

TORRINI, Jules (1642): *L'omaggio del Paglione*. Turin: Zavatta. [réédition intégrale in BARELLI, Hervé, ed. (2012), *Nice et son comté 1590–1687, vol. 1*. Nice: Mémoires Millénaires / Ville de Nice, p. 249-291].

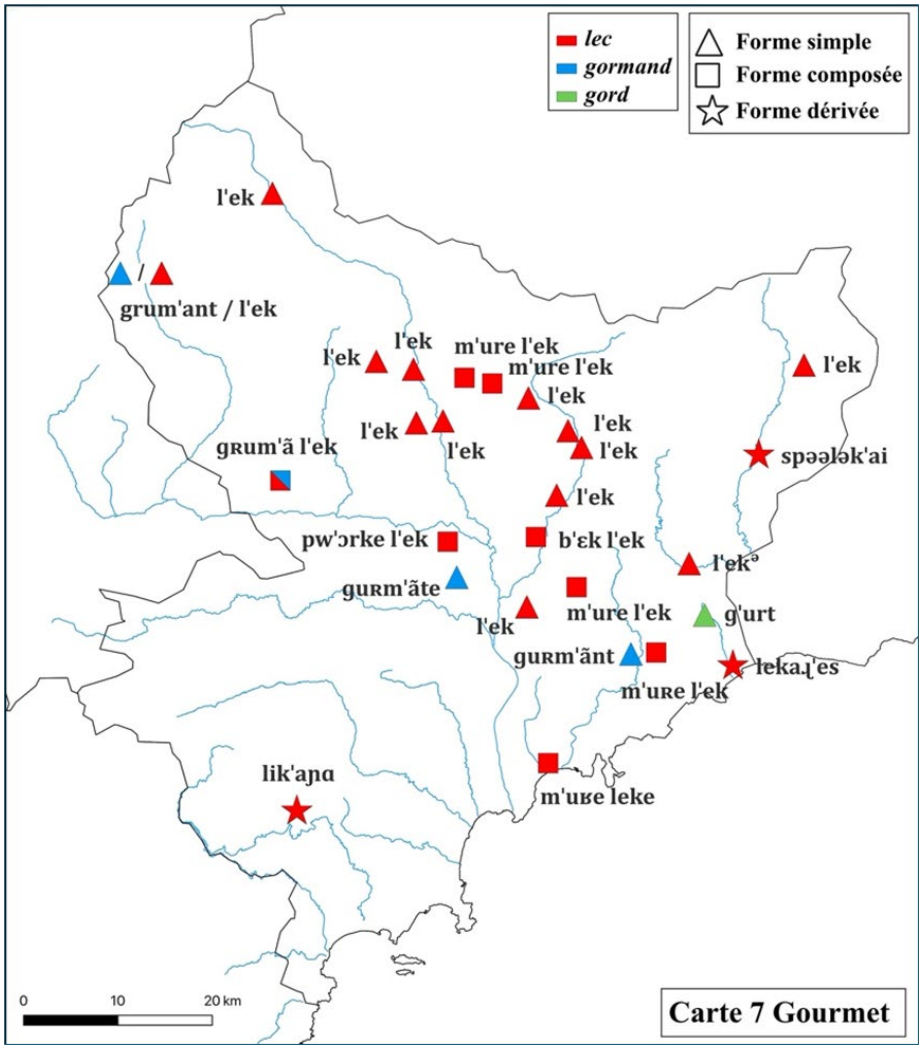
WARTBURG, Walter von (1922-): *Französisches Etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*. Bonn / Leipzig / Bâle : Klopp / Teubner / Zbinden.



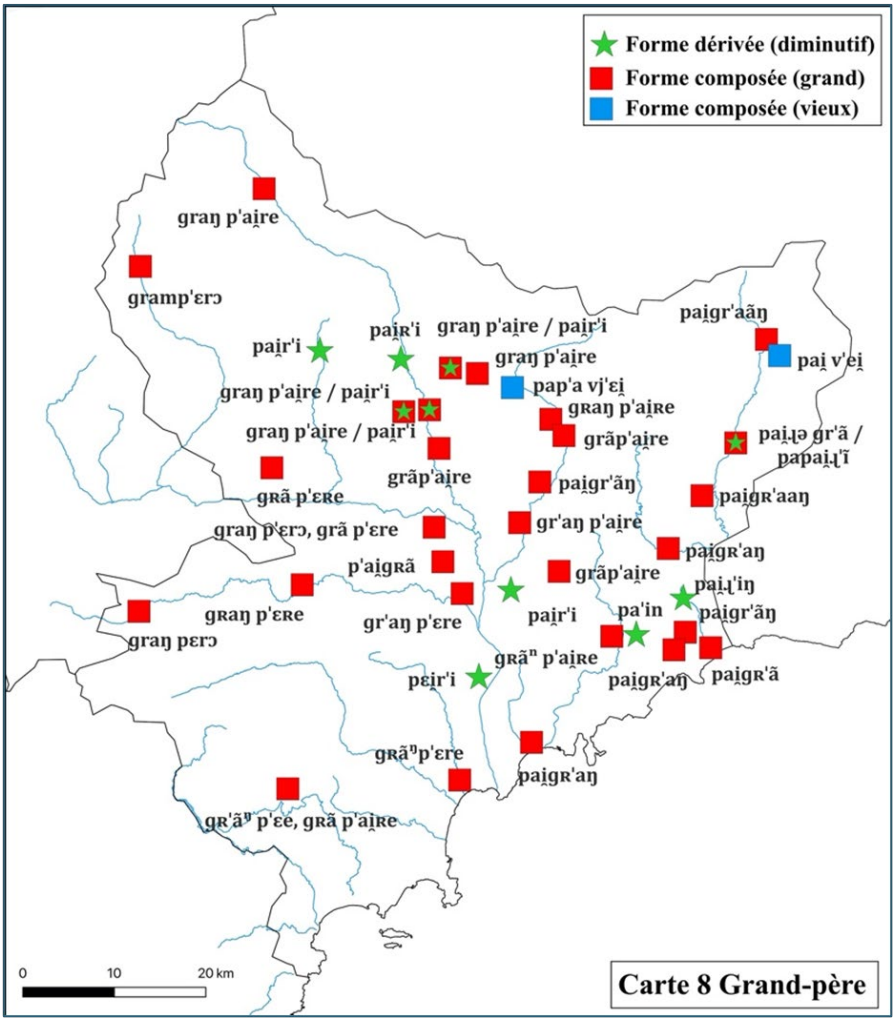
Carte 5. *Ronger*.



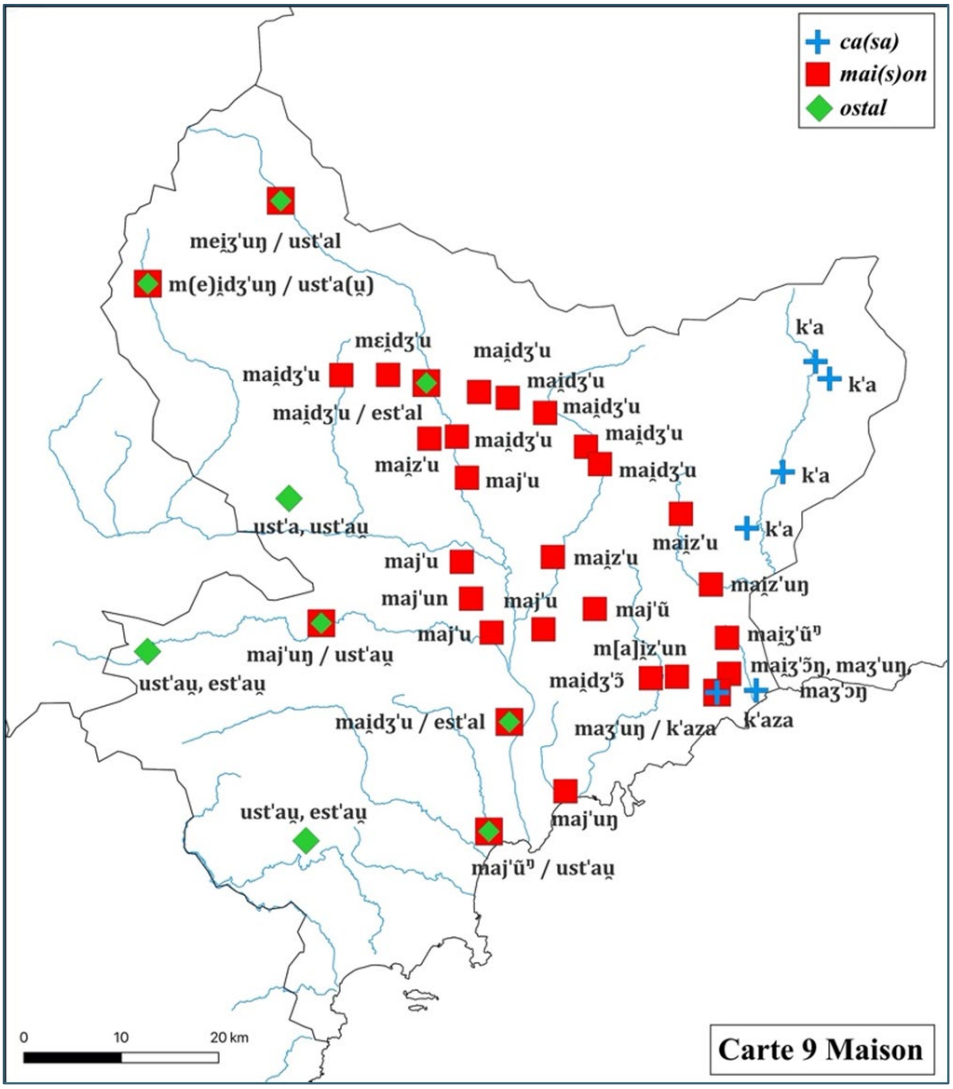
Carte 6. *Chambre.*



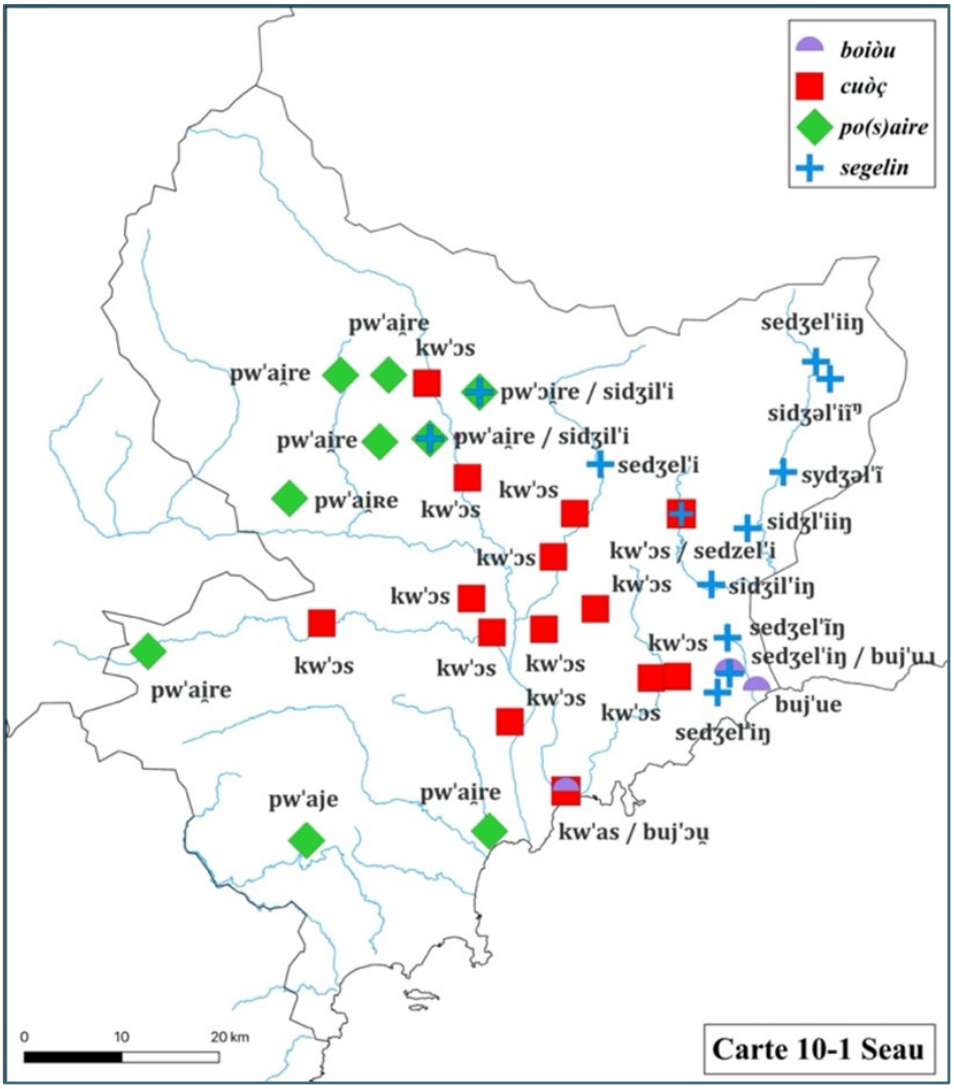
Carte 7. *Gourmet.*



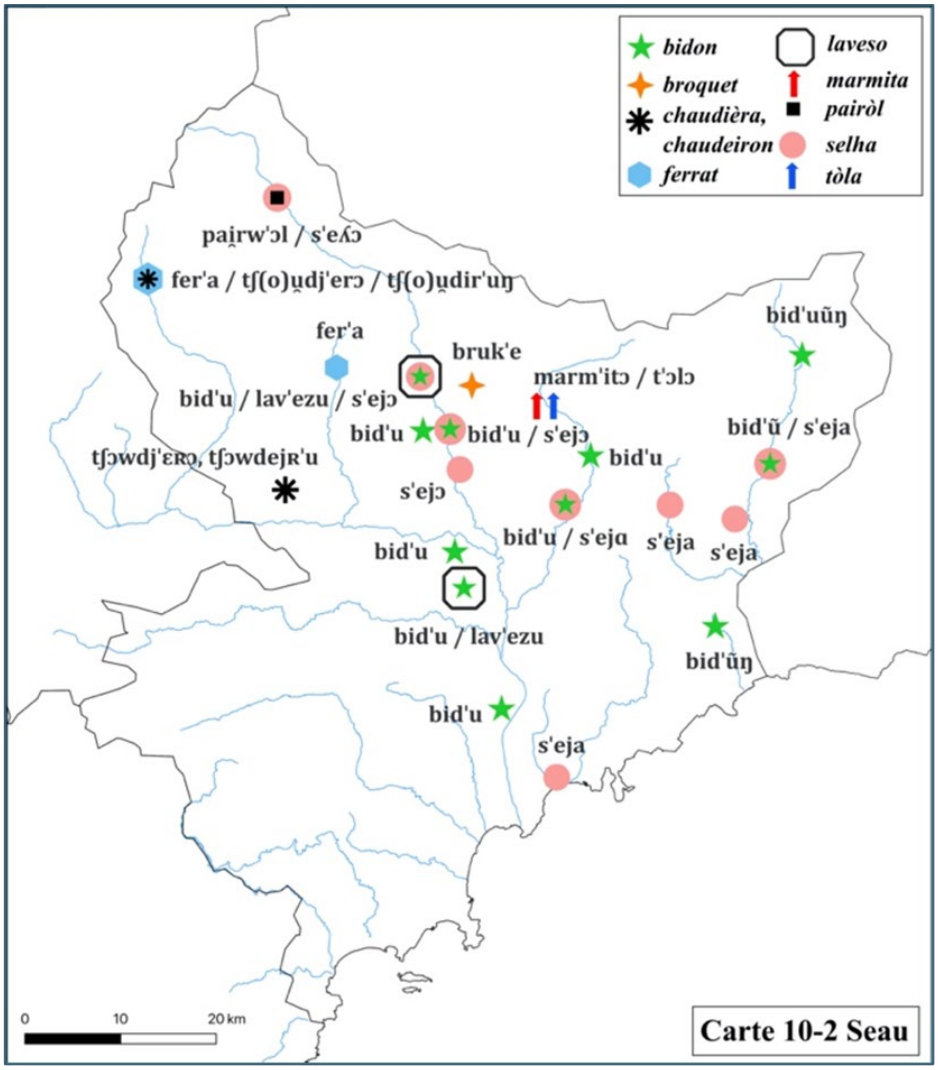
Carte 8. *Grand-père*



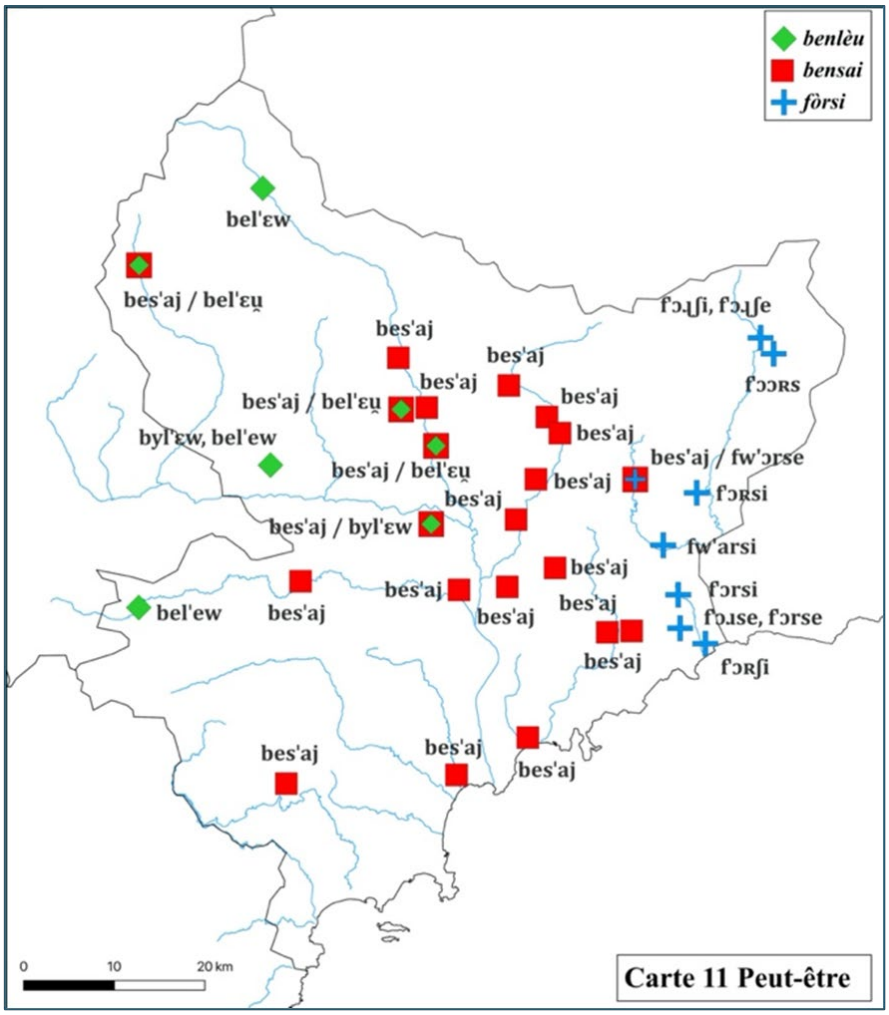
Carte 9. *Maison*



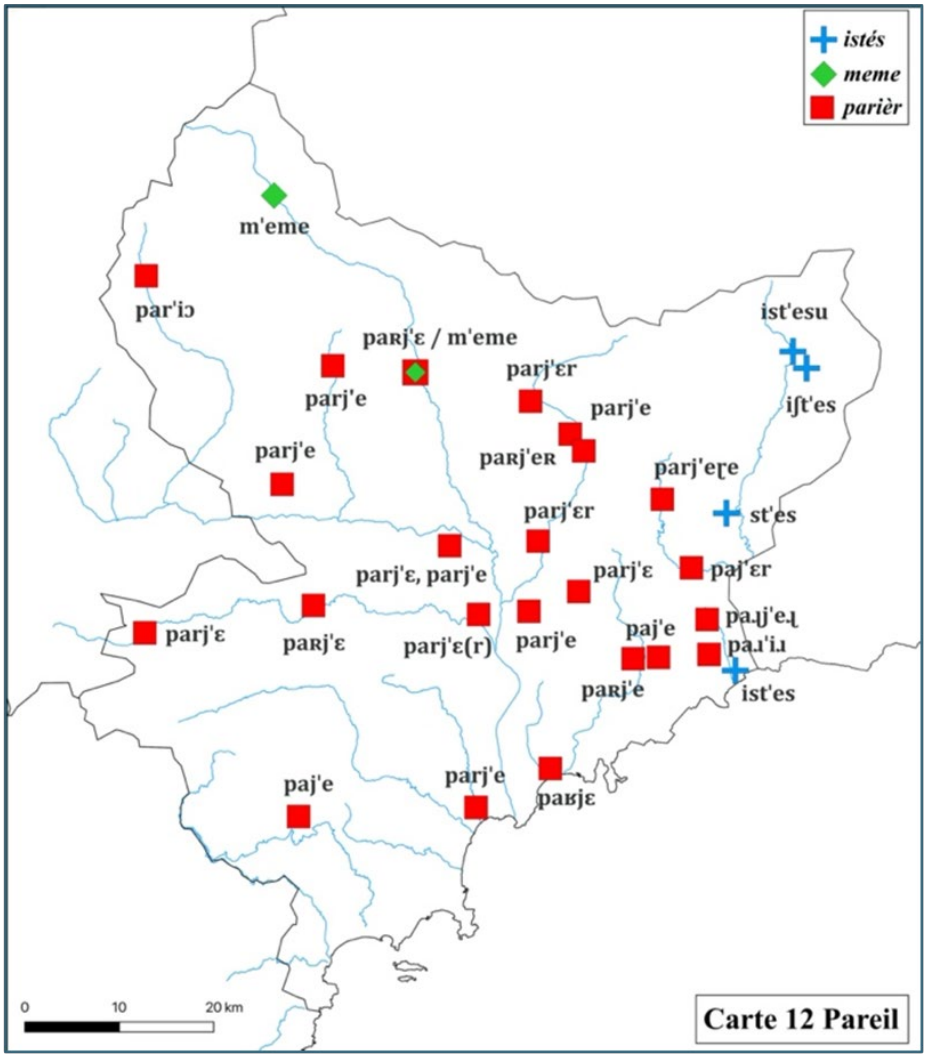
Carte 10-1. *Seau*



Carte 10-2. *Seau.*



Carte 11. *Peut-être*.



Carte 12. *Pareil*